



Quotidien National
T.M. : 395 000

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO

mercredi 05 janvier 2005

« Voyage en mémoires indiennes »

La culture retrouvée de Sally Tisiga

Elle appartient à la nation Kaska, membre du clan du loup. Sally Tisiga est indienne mais a été élevée dans la communauté blanche. Née dans le Yukon, au sud de l'Alberta, dans une réserve, elle a été coupée de ses racines, de sa culture, de sa langue. Comme beaucoup d'autres enfants indiens, elle a été confiée à une famille d'accueil pour devenir une bonne petite canadienne blanche. *Voyage en mémoires indiennes*, le documentaire écrit par Sally Tisiga, réalisé par Jo Béranger et Doris Buttignol, est un poignant témoignage, un retour sur le passé douloureux de Sally encore si présent dans sa chair.

« J'avais 4 ans, quand j'ai été enlevée à mes parents, explique Sally Tisiga avec émo-

Lorsque l'on est passé à proximité, j'ai regardé par la fenêtre. Une vive émotion s'est emparée de moi. Elle a vite laissé place à un sentiment de honte. J'avais en tête l'image véhiculée par les médias de l'indien alcoolique, déraciné, mendiant pour survivre. J'en avais aussi aperçu dans les rues. Il m'a fallu attendre vingt-huit ans avant d'avoir le courage d'affronter mon passé. J'ai retrouvé mes sœurs, ma mère, mes oncles et tantes. Je les ai trouvés beaux, dignes, sages. Les sensations, les souvenirs d'autrefois ont ressurgi ainsi que des bribes de ma langue natale, les odeurs des bouleaux, du feu de bois, le goût de la crème de myrtilles. Je me suis alors sentie fière de ma race et de mes origines. »

« Je me suis sentie fière de
ma race et de mes origines »

Sally Tisiga est revenue vivre dans le Yukon où elle est assistante

tion. J'ai atterri dans un foyer pour enfants puis chez des ouvriers, en Colombie britannique. Je pleurais tout le temps. On a même abusé de moi. Je me suis alors installée dans un mutisme total. Cela a duré un an. J'ai alors changé de famille. Celle-ci appartenait à la classe moyenne. C'est là que j'ai grandi en compagnie de mes frères et sœurs d'adoption. On m'a mise dans une institution religieuse. Les nonnes me battaient lorsque je parlais ma langue indienne et évoquais ma vie et mes parents biologiques. »

Sally Tisiga a revu la réserve où elle est née par hasard avant d'y retourner véritablement à 28 ans. « Je voyageais avec ma nouvelle famille, se souvient Sally Tisiga. J'avais 13 ans.

social. Mais, beaucoup d'Indiens amputés longtemps comme elle de leur culture n'ont pas tous réussi à retrouver leur identité et à faire la paix avec eux-mêmes. Cette tentative d'éradication des Indiens de la carte canadienne, commencée au début du siècle dernier, accentuée dans les années 60, continue, hélas, encore aujourd'hui.

« Je m'insurge contre cette politique sociale et raciale, affirme avec véhémence Sally Tisiga. C'est pour la dénoncer que j'ai participé à ce documentaire. Outre le fait de tuer la culture indienne, elle a aussi généré bien des abus et violences de la part de l'Eglise et du gouvernement. Je travaille pour la charte nationale des enfants et milite pour leur droit à la différence. » B. B.